

Elle a dit

«J'ai toujours dit que l'âge n'était qu'un chiffre»

Doris Day, actrice qui, la veille de ses 93 ans, a découvert une copie de son acte de naissance la vieillissant de deux ans. Elle en a donc 95.



Hommage à Christine Kaufmann

Carrière internationale

Avant de devenir femme d'affaires, cette ancienne ballerine fut actrice en Allemagne, puis épousa Tony Curtis et fit une carrière internationale. Elle est décédée le 28 mars.



Archéologie

Vestiges à nu

Les vestiges d'une pyramide vieille de 3700 ans ont été découverts en Egypte sur le site de Dahchour, près du Caire.

Art contemporain



Séverin Guelpa à Plainpalais, à deux pas de son atelier du Vélodrome et ses essais, dans le Pavillon Sicli, aux Acacias, en vue de l'exposition du Palais de Tokyo. GEORGES CABRERA/SEVERIN GUELPA

A Paris, Séverin Guelpa fera danser des coussins

Une installation géante de l'artiste genevois aura les honneurs du Palais de Tokyo

Irène Languin

Douze gigantesques oreillers chatoyants qui se gonflent et désenflent, comme au rythme d'une respiration. Voilà à quoi ressemblera la plus colossale installation du festival Do Disturb!, qui investira le Palais de Tokyo, à Paris, du 21 au 23 avril. Et c'est à un artiste genevois qu'on la doit. Séverin Guelpa a en effet été convié par le plus grand centre d'art contemporain d'Europe à habiter un espace de près de 40 mètres de long, à l'occasion de la 3e édition de cette manifestation performative.

«Lorsque la curatrice m'a appelé pour m'inviter, j'ai cru à un gag, s'amuse le plasticien, évidemment ravi. Exposer dans un lieu si important est une énorme opportunité.» Lorsque la commissaire

générale du festival, Vittoria Matarrese, découvre un peu par hasard le travail de Séverin Guelpa, elle s'enthousiasme pour *The big breath*, l'une de ses réalisations, conçue en 2013: huit boyaux d'air fabriqués avec des couvertures de survie, qui s'emplissent et se vident de manière aléatoire, telle une vaste sculpture organique. L'ensemble, certes assez volumineux, s'étendait toutefois sur moins d'un décimètre. «J'ai beaucoup aimé ces coussins qui respirent, raconte Vittoria Matarrese. Je ne sais pas ce qui m'a pris, j'ai imaginé cela en beaucoup plus grand. Je pense que Séverin a reçu le coup de fil le plus surréaliste de sa vie!»

Architecture vivante

Défi relevé par l'artiste, qui se met en quête des matériaux nécessai-

res à la confection du monstre argenté. Il déniche une toile d'aluminium plastifiée, utilisée usuellement à des fins d'isolation. «Elle est hyperlégère, explique-t-il. J'ai fait pas mal de recherches pour trouver cette plasticité. L'idée est de créer une architecture vivante.» Ample de 8,5 mètres sur 5, les douze ballons comprennent chacun une soufflerie à moteur, reliée à un caisson muni d'un variateur de puissance et d'un timer permettant d'en régler les mouvements. «Ils se déploient et se rétractent, prennent tantôt le dessus, tantôt le dessous, détaille Séverin Guelpa. Cette structure, énorme et fragile à la fois, évoque un ballet de danseurs.»

L'installation aura d'ailleurs pour vocation d'accueillir d'autres performances créées

pour Do Disturb!, dont des chorégraphies. «Cette œuvre est très belle par elle-même. Elle symbolise le vrai souffle des jeunes artistes qui viennent ici, souligne Vittoria Matarrese. Le concept fondamental est qu'il se joue une partition entre elle, les lumières et les performances.»

La proposition parisienne arrive à un moment clé dans la carrière du quadragénaire, qui mène également depuis trois ans, avec *Matza*, une expérience collective inédite réunissant artistes, architectes et scientifiques. Mené dans des contrées aussi hostiles que les flancs gelés des Alpes ou les sables brûlants du désert, ce projet entend confronter ses participants à des territoires extrêmes pour activer leur force de création et susciter

une réflexion sur le sol et ses ressources comme terrain de démocratie.

Passé très militant

Après des séjours sur les terres arides d'Amboy, en Californie, et le long des pentes du glacier d'Aletsch, Séverin Guelpa pilote depuis dix jours une résidence sur les îles de Kerkennah, en Tunisie. «Il s'y est développé des techniques de pêche originales, un savoir-faire collectif fort», affirme celui qui, avant d'être diplômé de la HEAD en 2013, a décroché, il y a vingt ans, une licence en sciences politiques. «L'idée est de saisir les enjeux démocratiques de la mer comme espace commun, dans un lieu qui est aussi le berceau du syndicalisme tunisien.» Des œuvres se-

ront produites sur place par l'équipe, avant d'être exposées, du 14 avril au 7 mai, au Musée national du Bardo, à Tunis.

Démarche singulière à la frontière des disciplines, *Matza* reflète les appétits multiples du Genevois, lequel ne renie pas un passé très militant et s'avoue persuadé que «les grandes choses se font à plusieurs». Il concède toutefois que si elle nourrit sa pratique artistique, l'entreprise est très chronophage. «J'ai besoin de développer mon travail personnel. En ce sens, l'invitation du Palais de Tokyo m'a fait du bien.» Mais même seul, Séverin ne perd pas le sens du partage: son immense création pleine de soupirs peut être vue comme une métaphore de la puissance collective chère à son âme.

La ville et ses cultures tiennent la vedette cet automne à Genève

Spectacle

Le skatepark va se muer en arène pour un show dédié aux arts urbains

Au milieu du skatepark, Nicolas Musin dessine des mouvements dans l'espace, comme si le danseur voulait échapper à un ennemi imaginaire. Siffle à ses oreilles le vent déplacé par trois lascars, rollers aux pieds. L'un passe à gauche, l'autre à droite, le troisième déboule par l'arrière. Diego Guilloud et ses acolytes se croisent, frôlant un Nicolas qui joue l'effroi. Les virtuoses de la roulette réalisent des figures acrobatiques à réveiller le bitume.

C'est un spectacle qui se crée ici, sur le skatepark de Plainpalais. Celui



Un grand show se prépare sur le skatepark. GEORGES CABRERA

de la Compagnie Urbaine, que les Genevois pourront voir cet automne au cours de douze représentations. La structure sera couverte pendant deux mois, afin que danseurs et cracks du skate, du roller et du BMX puissent jouer leur rôle dans ce show dédié aux cultures urbaines. Guidés par Nicolas Musin, ils évolueront sur fond de mapping et sur une musique conçue spécialement pour leurs chorégraphies par Tim Paris.

Pour imaginer son show où danseurs et virtuoses de la glisse mêlent leurs partitions, Nicolas Musin a recours à un subterfuge: une maquette en 3D du skatepark a été réalisée puis filmée sur un fond bleu; les concepteurs du spectacle projettent sur elle les figures capturées numériquement. «L'effet 3D est saisissant, com-

me-t-il. Il y aura des sauts, comme dans le ride urbain, avec des danseurs suspendus au plafond.» Au chorégraphe, l'univers de la glisse apporte ses mouvements et son rythme. Et réciproquement: Diego Guilloud et sa troupe apprennent à décrire des mouvements avec leurs bras, alors que dans leur gestuelle habituelle, «seuls les débutants font ça!»

Le spectacle, qui dure 1 h 30, se compose de 22 tableaux. Un tel projet, inédit, réclame sa propre musique. Elle est composée par Tim Paris, ancien DJ de carrure internationale, âgé de 39 ans qui, à 19 ans, mixait au Rex à Paris. «J'ai commencé par me documenter pour saisir les codes de la culture urbaine, puis je suis passé à la composition,

raconte Tim Paris. J'oscille entre les bruits de la ville, des basses, très techno et house, et des sonorités empruntées à toutes les musiques: violoncelle, piano, une voix proche de l'opéra ou des percussions africaines. Mais il faut garder à l'esprit la cohérence du spectacle et, surtout, que les artistes se sentent bien pour danser et évoluer sur la musique.»

A partir de juin, les répétitions s'intensifient sur le skatepark et les passants pourront deviner les contours de ce show ambitieux à la gloire de la ville. **Pascale Zimmermann**



Voir aussi notre vidéo sur www.skatepark.tdg.ch